

333J Nouvelles menaces de régression sociale !

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 259

VENDREDI 9 MARS 1951

LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE ANARCHISTE »

MASSANA héros de la résistance antifasciste ne doit pas être EXTRADÉ

Le gouvernement franquiste, encourage sans doute par les procédés dont sont victimes les Espagnols réfugiés en France, s'est enhardi jusqu'à demander l'extradition d'un héros de la résistance antifasciste !

Le 1^{er} mars, à Toulouse, la demande d'extradition adressée par le gouvernement espagnol au gouvernement français a été examinée par la Chambre des mises en accusation de la Cour d'appel de Toulouse, présidée par le conseiller Mabit. Après réquisitoire l'avocat général Rabaté, le bâtonnier Léon Massana, du barreau de Toulouse, et M^e Jean-Baptiste Biaggi, du barreau de Paris, substituant M^e Henry Torres empêché, ont demandé à la Cour d'émettre un avis défavorable à l'extradition.

Il s'avère, en effet, que l'accusation de crime portée contre Massana est sans fondement sérieux et que les seules pièces produites à l'appui de la demande sont irrégulières des interrogatoires de

Emeute à Barcelone

TOUTE la presse s'est faite l'écho des événements qui se déroulent à Barcelone depuis le 1^{er} mars. Voici en quelques termes, un quotidien retracé des événements :

Jeudi, plus de 2.000 personnes ont manifesté à Barcelone, en dépit de la terreur policière franquiste, contre l'augmentation des tarifs de tramways. Les manifestants, parmi lesquels de nombreux étudiants, se sont rassemblés sur la place de l'Université et se sont mis en marche vers le palais du gouverneur. Des forces importantes de police sont alors intervenues avec sauvagerie. Les policiers ont tiré. On ne sait cependant pas de victimes.

Pendant toute la journée, la population a boycotté les tramways, dont 70 motrices seulement ont circulé.

Ce sont de véritables mesures de terreur que Franco a instituées à Barcelone depuis quelques jours pour tenir de l'avant à bout de la population de la ville qui proteste contre l'augmentation des tarifs des tramways. Depuis trois jours, une seule personne a utilisé les tramways : c'est... le gouverneur franquiste qui a voulu ainsi faire une « démonstration symbolique », sous la protection d'un service d'ordre renforcé.

Samedi, des poteaux télégraphiques ont été arrachés et posés en travers des voies dans les faubourgs de Barcelone. Les autobus et trolleybus, qui circulent à vide, ont été accueillis à coups de pierre.

Des renforts de police ont été amenés d'urgence dans la ville où Franco vient également de dépêcher le chef de sa police, le lieutenant-colonel Francisco Rodriguez, avec ordre de tenter de mettre à la raison, par tous les moyens, la courageuse population de Barcelone.

JEUDI 8 MARS 1951
à 20 heures 30 précises

GRANDE FÊTE DU PRINTEMPS

au profit des œuvres de solidarité

GALA FOLKLORIQUE FRANÇAIS ET ESPAGNOL

Troupes folkloriques de Paris, 10 exécutants et du Berry, 25 exécutants

ANTONIO MONTILLA présentera dans un cadre GITAN

Avec Dora CAMBORIO - Antoine RAMOS - Luz VIOLETTA - Eléna FLORES - Eusebio DIAZ (guitariste)

des Danses et des Chansons de l'Espagne

Le groupe artistique SPARTACUS dans "La Foire du Trône"

EXCLUSIVITÉ " NOUVELLE-ORLÉANS ":

Mickey LARCHEY et son Orchestre du Kentucky-Club, finaliste du tournoi 1950

UNE GRANDE SURPRISE!... ET LA RONDE FINALE

Cartes à l'entrée et 145, quai de Valmy, Paris (X^e)

AUCUN GOUVERNEMENT
ne peut empêcher
L'AGGRAVATION
des conditions d'existence
une seule issue :

COMBAT 3^{me} FRONT


Il est évident que la population espère pour le dénouement de la crise ministérielle qui, à l'heure où nous mettons le presse, ne saurait tarder. Remarquons d'abord que les causes de la démission collective du gouvernement Plevien restent fort obscures pour tous ceux qui ne sont pas des virtuoses du parlementarisme, et, en général, le bon sens des individus a interprété « la

ECHEC A PIETRI !

La preuve est faite qu'il suffit de montrer avec fermeté aux ennemis de la liberté qu'on ne saurait tolérer leur provocation pour que ceux-ci battent en retraite dans la confusion et le dépit :

Piètri le fantoche et ses hommes de main se sont vus forcés par l'action énergique des centaines de manifestants qui s'étaient rendus, à l'appel du Cartel antifasciste, aux Sociétés Savantes, le 6 mars, de renoncer à leur manifestation pro-française pour laquelle ils avaient cependant retenu une salle de 800 places !

Victoire est restée au Cartel antifasciste et antiraciste, Piètri n'a pu prendre la parole : « en raison des troubles graves qui auraient pu en résulter » son meeting a été interdit !

Sachons tirer les leçons de ce succès, sachons comprendre les possibilités d'unité d'action à la base, sur des objectifs précis, de tous les antifascistes et demain, dans tout le pays, des coalitions de résistance active à l'oppression vaincront les abjects individus qui préparent une dictature sanglante, les Piètri de toute espèce.

crise » comme étant la conséquence de la peur du Gouvernement face à des responsabilités qui pèsent lourdement en fin de législature. La situation intérieure s'est considérablement aggravée sous le règne de Plevien, l'écart entre les prix et les salaires s'est accru dans une proportion de 10 %, les revendications des principales corporations de travailleurs (mines, métallurgie, transports) n'ont pas été satisfaites et, de plus, les mesures de répression se sont attaquées à toutes les libertés élémentaires. Et, s'il est facile, comme l'ont fait nos ministraux, de promettre la liberté des salaires conformément à la loi sur les conventions collectives, le relèvement du salaire minimum national interprofessionnel, une zone de salaire ramenée de 18 % à 15 %, ainsi qu'un dirigeant des prix grâce à un fonds de stabilisation anti-inflationniste, sans compter la généralisation des « importations de choc », il sera pratiquement impossible de réaliser ce programme. En effet, les ressources de la Nation française ne peuvent être accrues et, dans le cadre de la politique internationale, une partie de plus en plus importante du Budget devra être consacrée à l'armement, ce qui réduit automatiquement la fraction dont on peut disposer pour le secteur civil.

Dans le cadre de la politique internationale, disons-nous, une partie croissante du Budget devra être consacrée à l'armement. La raison en est celle-ci, qu'un choix définitif semble avoir été fait par l'Etat américain, à la recherche duquel se trainent irrémédiablement les politiciens de la majorité. Les U.S.A. ont maintenant choisi une

(Suite page 2, 1^{re} col.)

L'AXE DE GAULLE PÉTAIN

VOUS y voici ! Monseigneur Félix Nez cathédral réclame la mise en liberté de Pétain, et dans le même temps Charles de Gaulle déclare au cours d'un discours patrio-pacifiste et socialo-bellique les paroles suivantes, bien dans le style d'un général :

« ...Agir dans l'Union française de telle sorte qu'elle soit, comme il le faut, l'union autour de la France ; réconcilier les Français de bonne foi que les drames d'hier ont divisés ; dans ce but, rendre à la vie normale les condamnés qui ne furent ni des traitres ni des criminels ».

Rassurez-vous, patriotes invétérés, vieux recruteurs de prisons, âmes de gardes-chiourme endurcis, il ne s'agit pas de l'objecteur de conscience Bugandy dont le crime aux yeux d'un de Gaulle n'est pas de ceux qu'on pardonne.

Rassurez-vous, bourgeois poltrons qui bombez le torse aux défilés militaires et qui vous sentez la larme à l'œil à l'audition de la Sambre-et-Meuse ou du Chant du départ, et écoutez plutôt à qui s'adressent ces appels à l'indulgence et à l'apaisement :

« Et, je le dis au jour anniversaire de la victoire de Verdun, prendre les mesures voulues pour que s'écoulent dignement les derniers jours du maréchal de France ».

Et voilà le mot lâché, timidement d'abord, mais lâché tout de même avec une réelle d'héroïsme comme toile de fond.

Et bien, il serait peut-être temps vous sachiez ce que nous en pensons cette auréole, et que Pétain, bouché à Verdun, nous dégoûte bien autrement le capitulard ; que, si nous ne nous ressentions nulle reconnaissance pour celui qui mit un terme à la tuerie (à laquelle il avait collaboré), l'autre Pétain celui qui a peuplé les plaines de l'Est des cadavres de nos aînés, nous soulève le cœur de dégoût, et que ce jour anniversaire de ses crimes n'est pas fait pour nous faire oublier.

M. LAISANT.

(1) Paul Raynaud a récemment révélé — pour monter aux Américains les traditionnelles vertus guerrières des Français — que les pertes « françaises » en Indochine avaient été, pour l'heure, de 40 480 hommes, dont 30 000 hommes de couleur : Africains, Indochinois...

MASSANA

(Suite de la première page)
Un détail qui illustre la popularité de Marcelino a été consigné il y a quelque temps dans le bulletin d'information « O.P.E. » : les paroles d'un curé qui pendant son sermon dans l'église de Berga présentait le résistant libertaire comme un homme excessivement honnête, protecteur des pauvres dont la conduite contrastait avec celle des hommes pratiquant le système « D » et marchait noir du régime franquiste et qui vivent de la sueur de leur prochain. Cette approbation des actes de Massana causa une grande panique dans les milles franquistes. C'est de cela qu'en diverses opérations infructueuses ils se vengèrent en arrêtant et matraquant des gens complètement innocents. Mais le guerillero s'échappait toujours indemne, les sabotages et les actes de châtiment ne cessaient pas.

Il y a quelques mois, Massana, persécuté par les agents civils de Franco, dut prendre la direction de la frontière pour se sauver et en traversant la limite il eut un incident avec les gendarmes français qui voulaient l'arrêter pour ne pas avoir rempli les formalités de passeport. Mais Massana, qui n'avait rien à craindre des autorités françaises, craignait l'intervention franquiste d'une demande d'extradition, prétextant qu'il avait commis des délits de droits communs, et il ne se laissa pas arrêter. C'est alors que commença la scandaleuse campagne inspirée, comme celle d'aujourd'hui, par les agents de Franco.

La presse parle d'un dangereux contrebandier, détrousseur de grand chemin, assassin, etc. On mobilisa inutilement la police et les gendarmes.

Plus tard, Massana se présenta volontairement au juge de Saint-Gaudens, pour répondre des accusations qu'on lui imputait, lesquelles ne devaient pas être bien graves puisqu'on le laissa en liberté provisoire. Mais entre temps, la police franquiste, qui n'a pas assez d'Espagne, s'introduit en France : une information confidentielle de Madrid signale que le colonel Corrèze, chef des services secrets, a donné ses instructions à ses agents en France pour séquestrer si possible le dangereux anarchiste Marcelino Massana. La note confidentielle parle de très hautes récompenses.

Jusqu'où les agents de Franco n'iront-ils pas pour s'emparer de Massana. Quoi qu'il en soit, il importe, au premier chef, que ce héros de la Résistance, auquel aucun fait délictueux ne peut être imputé, ne soit pas livré à Franco. Il est encore temps !

Espoir des jeunes

Etudier les problèmes jeunes, mais aussi les résoudre. Voilà le seul but de la Commission jeune. Les résoudre conformément à notre grande pensée libertaire pour l'intérêt de tous.

Mais, étant donné qu'à la suite de l'article sur la jeunesse du numéro précédent, certains camarades nous ont demandé comment nous compions intéresser les jeunes à notre rubrique — puisque c'est en les intéressant que nous pourrons envisager leur efficacité sur le 3^e FRONT jeune — je vais dire ici les moyens auxquels nous avons pensé. A cette rubrique jeune, tout jeune doit participer. Qu'il nous fasse donc parvenir suggestions ou articles dignes d'intérêt. Mais, dans quel sens allons-nous orienter « notre » page du « Libertaire » ? Si nous conservons une grande place pour l'étude approfondie des problèmes jeunes que nous avons entrevus la semaine dernière, nous laisserons place à des sujets plus faciles et je crois qu'il serait bon de penser ici aux loisirs de la jeunesse : sport, ou bien théâtre, cinéma, exposition, conférence, en quelque sorte des critiques sur certaines actualités culturelles ou sportives afin de vous inciter tous, jeunes ouvriers ou étudiants, à consacrer vos heures de liberté de la manière la plus intéressante et aussi la plus positive.

Voilà ! A vous, camarades, de nous aider !

Pierre DROIT.
Commission jeune F.A., 145, quai de Valmy, Paris (10^e).

ESPÉRANTISTES ANARCHISTES
Si vous n'avez pas lu
Si vous ne recevez pas
Abonnez-vous ! Aidez-nous !
SENSTATANO
Pour tout renseignement et versement à
Etienne Guillemau, C.C.P. 50-7244 145, quai
de Valmy, Paris-10^e.

ENFANCE... JEUNESSE...

Vers la grève des étudiants

L E 14 février 1951 éclate le conflit étudiants-gouvernement. Le conseil de cabinet décide en effet ce jour-là une réduction de budget de 25 milliards — compression en vue du réarmement — 312 millions seront retirés à la Sécurité sociale des étudiants ! Voilà, tout simplement ! Les étudiants n'étant pas des salariés, qui était pour eux le système de la Sécurité sociale ?

cordés à la fondation « Sanatorium des Etudiants » étant alors minimes. Et, hélas ! combien nombreux les jeunes qui remplissent ces sanatoria, si nombreux que certains s'en voient même refuser l'accès. Poussons plus loin notre investigation : faute de subvention les étudiants tuberculeux vont devoir se disperser dans les établissements publics dont on connaît l'insuffisance pour répondre aux besoins actuels sans parler du préjudice causé par la même au secteur travailleur de la Sécurité sociale. Il s'agit ici, comme le communiqué l'Association générale des Etudiants en sanatorium à Saint-Hilaire-du-Touvet, d'un véritable sabotage de la sécurité sociale étudiante !

Mais voyons les mouvements. L'U.N.E.F. (Union Nationale des Etudiants de France) prend position. Pour le respect de la loi de '48, Savonat, président de l'U.N.E.F., décide une action des plus vigoureuses, dit-il. Ce dernier écrit au ministre Lapie ! Ensuite il réunit un conseil d'administration extraordinaire pour lequel ne seront convokés — comme d'habitude — que les organisations réactionnaires, voir même maurassien du Quartier Latin. Il est décidé du principe d'une grève générale des étudiants, grève de 24 heures ! Le 23 février Lapie convoque Savonat : entreve décevante, conclut ce dernier. C'est alors que l'U.N.E.F. décide cette même grève pour le vendredi 9 mars, le projet gouvernemental devant être discuté à la Chambre le mardi qui précède. Nous en sommes là, dans l'inaction, l'U.N.E.F. attend ! Pourtant, camarades étudiants, nous savons qu'il faut agir. Quelle doit être notre position ?

Il nous faut connaître la position exacte des différents personnages (non étudiants) qui ont à s'occuper de la réalisation — ou de la non-réalisation

d'un tel projet. Pour M. Abraham, directeur du cabinet de P.O. Lapie, un vague souhait d'arrangement. Guère mieux pour Paul-Boncour, président de la Réforme scolaire, qui craint la grève de semblables procédés. La solution est différente pourtant pour le parti socialiste. Guy Mollet, présent ce jours-ci pour la présidence du conseil, s'élève énergiquement contre cette proposition : « Conscient de ces impératifs, le parti socialiste s'opposera à toute amputation de crédits qui pourrait compromettre le fonctionnement de la Sécurité sociale. J'entends que cette expérience de gestion directe par les intéressés eux-mêmes soit poursuivie ». (Solution assez inconciliable avec celle de Lapie, pourtant lui aussi ministre socialiste !).

Pour nous, qui désirons les solutions radicales, nous voulons agir. La grève, certes, mais ces messieurs de l'U.N.E.F. — en liaison directe, il est vrai avec le ministre de l'Education nationale — croient-ils, sans rire, à l'efficacité d'un petit relâchement de 24 heures ? Il faut étendre cette grève, la prolonger jusqu'à entière satisfaction. Grève d'examen si cela est nécessaire, voilà qui paralyserait l'Etat en octobre prochain puisqu'il est une nécessité vitale : les jeunes fonctionnaires... Non ! Messieurs Lescerf, Savonat ou autres consorts de l'U.N.E.F., il faut savoir agir, avoir conscience de l'efficacité possible d'une action.

Une action 3^e FRONT, c'est une action révolutionnaire, c'est une grève, c'est plus qu'une grève. Les communautés de « Clarte » semblent se rallier à vos décisions, sachez que de nombreuses organisations universitaires refusent de s'associer à vos simplistes suggestions ! Nous ne pouvons tolérer être les jouets d'un ministre qui envisage de telles solutions : la mort pour de trop nombreux camarades. Une journée à rester chez soi ne changera pas la position du gouvernement. Donc, grève d'au moins longue durée que satisfaction ne nous sera pas donnée.

Nos idées révolutionnaires seront celles de tous les étudiants, nous ne pouvons tolérer de tels abus, nous ne pouvons admettre l'élimination des universités de nos camarades malades qui ne pourraient plus poursuivre la préparation de leur examen dans nos sanatoria, nous ne pouvons laisser le gouvernement réduire ses crédits pour faire des écoles de guerre, conformément aux désirs des ministres ; nous aurons nos mutuelles, nous aurons l'université aux seuls étudiants, par notre action !

COMMISSION INTER-FAC
F.A. 145, quai de Valmy, Paris (10^e)

ACTUALITÉS INTER-FAC

Comment connaître mieux votre activité qu'en l'aprenant, — oh ! de sources autorisées ! — par la presse que nous combattions ?

Avec satisfaction, Dumas, nous apprend que le 3^e FRONT libertaire, du « Rassemblement », nous apprend que « à la fois anticomuniste et antiguilliste », provoque l'agitation. Et pour nous combattre, ce même rédacteur use des arguments dont il se réclamait il y a deux ans au Quartier Latin. C'est, en général, difficile de conseiller nos sentiments maurassien d'aujourd'hui identiques, d'ailleurs, à ceux de février 1936 ! avec ce que vous prétiez hier ! Les « contre-révolutionnaires » se contentent d'insulter le cartel d'action antiraciste et antifasciste soulignant notre action « belliqueuse ». Dunoyer, ancien président des Jeunes socialistes, préconise dans une lettre ouverte la nécessité d'un regroupement étudiant. Et qu'envisage-t-il ? « Je n'en veux pour preuve que l'on pense qu'il va être impossible de continuer à recruter des troupes de couleur pour apprivoiser le charnier indochinois et que l'on va être obligé — sous les injonctions américaines — d'ici peu, à passer une loi autorisant le gouvernement à envoyer des recrues en Indochine (3). Sans aucun doute, « Le Monde », 4 et 5 février 1951. Le Parlement, amen.

indices sont nombreux — n'en déplaisent à tous nos va-t-en guerre — qui permettent d'espérer.

Le Français, jadis le meilleur soldat du monde, est décidé à ne plus marcher et le dit publiquement. L'Allemand, que l'on a toujours présenté comme le produit le plus parfait du militarisme, lui non plus, ne veut plus entendre parler de guerre. Les Américains eux-mêmes qui combattaient en Corée commencent — nous dit-on — à se demander pourquoi ils combattent, et leurs chefs, malgré les sections psychologiques spécialisées de l'Armée, ont quelque peine à leur faire comprendre qu'ils se battent pour le honneur des Coréens. Quant à ces hommes de couleur que l'on a familiarisés avec les mitrailleuses, ils ont montré qu'ils savaient, à l'occasion, aussi s'en servir contre leurs véritables ennemis, leurs maîtres. Ce n'est pas trahir un secret militaire, puisque nous le tenons des journaux bourgeois eux-mêmes, que de dire que le moral des troupes « non-européennes » en Indochine a été au plus bas, à tel point qu'il a fallu expédier d'urgence là-bas le spécialiste de la reprise en main (bien connu sous le nom de « Dieu le père » ou du « roi Jean »), à tel point que l'on pense qu'il va être impossible de continuer à recruter des troupes de couleur pour apprivoiser le charnier indochinois et que l'on va être obligé — sous les injonctions américaines — d'ici peu, à passer une loi autorisant le gouvernement à envoyer des recrues en Indochine (3). Sans aucun doute,

« Le Monde », 4 et 5 février 1951.

Le moment des graves décisions approche alors pour tous les travailleurs. Il est bon, dès maintenant, de savoir où l'on prétend nous mener.

S. TARIK.

(2) Dans un remarquable article, un témoin, Charles Faivrel, a publié dans le « Monde » du 30 janvier, sous le titre « Le Civil est-il un objectif militaire ? » des précisions sur les méthodes américaines en Corée. Nous en extraions le passage suivant : « ...C'est pourquoi, pris de panique, gréé de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs, deux millions de rescapés qui ne veulent pas être une troisième fois libérés, pour avoir en plus à subir de mal la vengeance de l'armée du monde. ...C'est pourquoi, pris de panique au passage de l'armée en retraite, deux millions de réfugiés se sauvent à travers champs,

CULTURE ET RÉVOLUTION

LES LEÇONS DU COMMUNISME CHINOIS

II. - Les facteurs modernes

ETUDIANT l'attitude de l'U.R.S.S. vis-à-vis du communisme chinois, nous avons vu que dans le passé, la Chine n'est pas pour l'heure une révolutionnairer (et son chef, Staline) un terrifiant où l'on cherche à faire éclorer une véritable révolution prolétarienne, mais bien un terrifiant d'expansion diplomatique et impérialiste. Les bureaucraties russes, dès le début, le Parti communiste chinois (P.C.C.) n'est qu'un moyen secondaire pour faire pression sur le Kuomintang, parti de la bourgeoisie chinoise nationaliste, et l'obliger à être un instrument de l'impérialisme bureaucratique russe contre l'impérialisme anglais.

Nous avons vu aussi que cette politique du Kremlin avait commencé comme une farce, par l'entrée au gouvernement nationaliste du Kuomintang, vers 1924, de deux ministres communistes totalement impuissants, qui durent démissionner.

C Le parti bureaucratique (suite) Mais la farce devint tragédie. Malgré les avertissements de Trotsky, qui face à la bureaucratie groupée autour de Staline représentait l'idéal utopique et contradictoire des vieux bolcheviks (une bureaucratie au service du prolétariat !) on avait fondé le P.C.C. dans le Kuomintang, tandis qu'on éduquait à Moscou les chefs de ce dernier. Les résultats ne devaient pas manquer de se faire sentir à son école : l'on devine. En octobre 1925, les membres communistes du Kuomintang ayant gagné le contrôle sur la section de cette organisation le nouveau chef du Kuomintang, Tchang Kai Chek (éduqué à Moscou !) décide que les choses ont été assez loin. Parce que les communistes commencent à devenir embêtants, qu'on liquide les communistes ! En mars 1926, les armées de Tchang envoient à Canton. Il arrête les leaders communistes (sous l'inculpation de : Complot contre le gouvernement nationaliste) et fusille quelques-uns de leurs partisans, ainsi sacrifiés par la politique de Staline.

Cette fois, penseront les lecteurs non prévenus, la bureaucratie russe, dont on voit les troupes, va certainement rompre avec Chang Kai Chek. Mais ces lecteurs-là, trop confiants dans la logique des idées, ne sont pas assez dans la logique de l'histoire. Qu'importe à une bureaucratie exploite le sang de quelques centaines de Chinois, le sort des exploités d'un pays ? Ces lecteurs confiants vont marcher d'ahurissement en ahurissement. Tout d'abord, aucune publication du Kuomintang ne fut autorisée à faire la moindre allusion aux événements de Canton (1), parce que Staline et les siens n'avaient pas la moindre envie de changer de politique après ce « détail » de Canton. Bien au contraire, Staline décida de donner de nouvelles garanties à Chang, et fit accepter par les communistes chinois l'engagement suivant (élaboré par le Kuomintang !) : les communistes restent membres du Kuomintang, mais deviennent inéligibles aux postes dirigeants du parti. De même, les instructions adressées aux communistes du Kuomintang par le Komintern ou le Comité central du P.C.C. doivent être soumises à l'accord préalable d'un Comité mixte formé de représentants du P.C.C. et du Kuomintang ! (2) Tous ceux qui violeraient ces règles devaient être punis !

Mais ce honteux traité ne cöt pas encore la liste des infamies Chang Kai Chek entendit faire accepter son crime par le communisme mondial et y aboutit. Il fit accepter l'entrée du Kuomintang dans le Komintern à titre de parti sympathisant (sic) ! Les délégués du 7^e plenum du Comité Exécutif du Komintern, tenu en décembre 1926, comprenaient des représentants de Tchang Kai Chek ! (3)

Le 5 avril 1927, Staline loue Chang Kai Chek comme « grand combattant révolutionnaire » ; les deux dictateurs échangent leur portrait. Une semaine après cette scène touchante, Chang Kai Chek, inquiet de la croissance du P.C.C., commence à purger le Kuomintang de ses éléments communistes ; plusieurs dizaines de milliers d'ouvriers communistes sont massacrés à Shanghai. Evidemment, Staline démeure sur les mêmes positions.

Mais le « grand combattant révolutionnaire » avait, comme son digne ami Staline, de la suite dans les idées. Les 21-22 mai 1927, le massacre (cette fois des paysans) est répété à Wuhan. Selon une formule chère aux amateurs de dialectique, la quantité finit par se transformer en qualité, et Staline, la mort dans l'âme (ainsi que son ami Boucharine), finissant par désespérer de la bonne foi de l'ami Chang, renvoient à la fonderie les plombs d'arrose à la fonderie les plombs d'ar-

LECTEURS DU « LIB » :
Le « Libertaire » est en vente dans tous les kiosques, mais achetez-le toujours CHEZ LE MEME DEPOSITAIRE.

ticles où il se félicitait du succès de sa politique.

Ainsi, pour noyer le poisson sous un déluge de paroles (système commun à tous les totalitarismes modernes), le Comité Central stalinien pondit-il le chef-d'œuvre suivant (juillet 1927) :

« Tandis que la Révolution Chinoise, en dépit de la tactique correcte du Comintern (sic !) a traversé une grande défaite (Tients ?), cela peut expliquer, avant tout par la corrélation des forces de classe à l'intérieur du pays et aussi du point de vue international (qui l'a fait ?) ». D'autre part, il est nécessaire de reconnaître que la direction du P.C.C. qui a systématiquement rejeté les directives du Comité International pour être part de responsabilités. (Et pan ! Haro sur le baudet !) La période présente (Et l'autre ? R.M.) de la Révolution chinoise est caractérisée par cette défaite, sérieuse et simultanément par un regroupement des forces radicales (C'est eux qui soulignent — R.M.), par lequel un bloc d'ouvriers, paysans et citadins pauvres s'organise contre toutes les classes dirigeantes (Voici du nouveau R.M.) et contre l'impérialisme ?

Et, après cette déclaration de guerre au méchant Kuo Min Tang, le texte poursuit magnifiquement : « En ce

moment, nous reporterons les lecteurs aux précédents articles. (Voir les numéros précédents).

René MICHEL

(A suivre).

(1) Ruth Fischer, « Staline and German Communism », p. 576.

(2) « Le Documentaire français sur la Chine », 28 juin 1949.

(3) Pour donner une idée de l'orientation du P.C.C. qu'en sachant qu'il a suivi par la désignation de Pierre Monatte et Alfred Rosmer comme « combattants révolutionnaires ».

(4) Ce qui ne va pas dire, bien entendu, que Mao Tse Tung et le Communisme chinois aient quelque chose à voir avec un affranchissement des masses travailleuses de Chine. A ce propos, nous reporterons les lecteurs au début :

« Au commencement régnait le chaos. Au commencement, il faut toujours qu'il y ait le chaos si quelque chose de vraiment nouveau et secondé doit prendre naissance. Donc, ayons le courage du chaos ! »

Et par la suite la discipline s'établit petit à petit, de manières différentes suivant les groupes...

Des ractrices sont collées dans plusieurs classes, elles disent à peu près ceci :

« La classe est un lieu de travail. Quiconque veut faire autre chose que travailler doit chercher un autre endroit convenable. »

Mais, chose remarquable, dans aucune de ces communautés, les rapports entre maîtres et élèves ne se fixent par un ensemble de lois comme dans les écoles américaines régies par le self-government. Chaque fois qu'un événement extraordinaire se produit, on règle les difficultés par une libre discussion entre maîtres et élèves :

Rohl nous renseigne encore à ce sujet : « Dans les communautés, il n'a jamais été tenu d'assemblée des élèves entre eux, seulement de temps en temps un genre de forum réunissant les maîtres et les élèves qui discutaient librement », dit-il.

À ce forum viennent aussi les parents car : « Le vrai éducateur, ce n'est plus le maître mais la communauté et cette communauté groupe dans une égalité totale maîtres, élèves et surtout parents de ces élèves. »

Autre particularité de ces écoles :

« On ne fait plus passer d'exams qui séparent les élèves en « bons » et « mauvais ». — On établit la mixité. — On ne classe plus les enfants suivant leurs âges, petits et grands vont dans les mêmes classes s'ils le désirent bien entendu.

METHODES

Le maître s'efforce avant tout de ne jamais aller contre la volonté spontanée des élèves.

Pour les anarchistes éduquer signifie : « accompagner l'enfant sur la voie de son libre développement » cela rejoind l'idée que se fait A. Huxley de l'éducation, pour lui c'est élever de jeunes êtres humains en vue de la liberté, la justice et de la paix. »

« Eduquer, diront encore les maîtres d'Hambourg, c'est conduire de l'imperfection à un état plus parfait ! »

C'est évidemment assez différent de ce que préconisait Francisco Ferrer (voir « Libertaire » n° 254-255 — 2 et 9 février 1951) mais l'expérience d'Hambourg est postérieure à la sienne.

Parfois, dans ces écoles, le maître se considère comme le chef élu par la jeunesse, le « leader » (« führer » — rien à voir à Hitler). C'est une contradiction avec la définition du « maître-camarade » mais cela reste dans les principes des écoles, libertés puisqu'à départ on n'est pas donné de méthode fixe. Les élèves, d'ailleurs, choisissent librement leurs maîtres.

En principe pourtant, les instituteurs d'Hambourg mettent surtout l'accent sur ce qu'ils ont de commun avec les élèves et non sur les supériorités intellectuelles et morales. C'est pourquoi

CINEMA

Dr. P. THIENARD ET G. VASSEL : Le Cinéma scientifique, 600fr. (545 fr.).

P. LEPHROHON : Charlie Chaplin, 250 fr. (280 fr.). — L'Exotisme et le cinéma, 350 fr. (395 fr.). — G. CHARENOS : Panorama du Cinéma, 250 fr. (280 fr.). — C. EPSTEIN : Le Cinéma du Diablot, 175 fr. (205 fr.). — L'Intelligence du Cinéma, 150 fr. (180 fr.).

Les éditions distingue 26 fr. si vous désirez que votre envoi soit recommandé. Nous ne répondons pas des pertes postales si le colis n'est pas recommandé. Tous les envois du fonds doivent parvenir au C.C.P. E. Guellineur, 145, quel que soit de Valmy, Paris (X). C.C.P. 5072-4.

HISTOIRE MONDIALE DE L'ANARCHISME

Documentation recueillie, présentée et commentée par LOUIS LOUVET

Fascicules trimestriels de 128 pages in-8° coquille

Tome premier :

ORIGINES DE LA PENSÉE ET DE L'ACTION LIBERTAIRES

I. — AUX SUORCES DE L'ANARCHIE

L'exemplaire, franco..... 155 fr.

Les maîtres camarades de Hambourg

Il est une expérience d'éducation libertaire dont on parle parfois dans les manuels de pédagogie — presque toujours sur un ton ironique. Cette expérience, c'est celle qui fut tentée à Hambourg par une poignée d'instituteurs au lendemain de la guerre qui fut appelée « grande ».

VOICI LES FAITS :

En 1918, donc, une centaine de maîtres fondèrent la « Gemeinschaftsschule » la communauté scolaire : à Hambourg s'ouvrirent quatre écoles primaires de 600 élèves chaque et une école secondaire, le mouvement s'amplia rapidement et bientôt Brême et Magdebourg eurent aussi leurs communautés scolaires. Ces écoles fonctionnèrent jusqu'en 1933.

CARACTÉRISTIQUES

Les maîtres libertaires décidèrent qu'au début aucune méthode ne serait adoptée, on donnerait à chaque instituteur une liberté complète d'expérimentation. Un texte est publié qui définit la ligne à suivre :

— Les maîtres n'élaborent pas de programme annuel.

— Ils ne s'occupent pas des détails d'organisation.

— Ils ne feront pas de répartition des élèves dans les classes.

Rohl l'un des maîtres-camarades

nous raconte comment les choses se passèrent au début :

« Au commencement régnait le chaos. Au commencement, il faut toujours qu'il y ait le chaos si quelque chose de vraiment nouveau et secondé doit prendre naissance. Donc, ayons le courage du chaos ! »

Et par la suite la discipline s'établit petit à petit, de manières différentes suivant les groupes...

Des ractrices sont collées dans plusieurs classes, elles disent à peu près ceci :

« La classe est un lieu de travail. Quiconque veut faire autre chose que travailler doit chercher un autre endroit convenable. »

« Les Résistants à la guerre (War resisters) des Etats-Unis ont répondu point par point aux éloges officieux de la conscription, dans le bref et cinglant manifeste que voici — manifeste largement diffusé dans les milieux avancés et les organisations ouvrières :

« La conscription, c'est-à-dire l'entraînement militaire universel en temps de paix et de préparation à la « guerre inévitable », n'améliore point la santé ni la vigueur des populations males. Simplement, les débiles et les malades sont exemptés de service et les bien portants sont sacrifiés. Une campagne nationale pour l'hygiène publique serait plus profitable,

« Edifie-t-elle la démocratie ? L'organisation militaire n'admet ni la liberté de parole, ni le gouvernement de soi-même, ni le droit de pétition, ni le jugement de chacun par ses pairs. Les armes sont la négation même de la démocratie. »

« Apprendre aux jeunes une discipline fraternelle ?

« L'idéal militaire de la discipline est l'obéissance aveugle aux ordres des chefs supposés infatigables, comme dans le nazisme. Cela n'a rien à voir avec la fraternité et la maîtrise de son véritablement démocratiques.

« Augmenter les chances de survie des mobilisés ? Le plus grand pourcentage de pertes, dans la deuxième guerre mondiale, a frappé l'Allemagne fasciste et la Russie totalitaire, pas classiques de la militarisation universelle dès le temps de paix. »

« Assurer la défense efficace du pays ? S'il survient une troisième guerre mondiale, elle sera faite à coups de bombes atomiques ou de bâtonnages, transmises par des projectiles radioguidés et des avions sans pilote. Les experts affirment qu'une offensive atomique tuerait quarante millions d'hommes en vingt-quatre heures. »

« La conscription signifie la croissance de l'armée de métier, non sa réduction. Il faudra payer des milliers d'officiers de carrière pour encadrer les recrues, et il faudra leur donner pleins pouvoirs sur la pensée des jeunes : deux choses que nos prédecesseurs voulaient éviter à tout prix, lorsqu'ils luttèrent pour la démocratie. »

« Education de la jeunesse ? Ceux que l'armée appelle des « hommes de dix-huit ans » sont en réalité des garçons à l'âge le plus impressionnable. On les entraîne au meurtre à la fois en gros et en détail. Ils vivent dans un milieu qui encourage l'admiration pour la guerre et le mépris pour la paix, et qui détruit le respect de la personnalité et de la vie humaine. On en fera des bêtes. »

« On les dressera dans la suspicion et la haine à l'égard de l'étranger, sentiments qui conduisent les nations à la guerre. »

« La conscription est néfaste au pays, néfaste à la démocratie, néfaste à la classe des travailleurs. »

« Opposons-nous à la conscription et à la guerre ! »

M. Schmid dans son ouvrage « Le maître-camarade et la pédagogie libertaire » critiquera l'attitude de camaraderie vis-à-vis des élèves en laissant entendre qu'il s'agit là d'individualisme de la part des éducateurs (2).

A Hambourg, on ne blâme jamais, on conseille, on critique, on encourage, on répond aux sollicitations.

Fritz Jodek dit à ce sujet : « Ce qui forme la jeunesse, ce n'est pas ce que nous disons, mais ce que nous sommes. »

Et Rohl ajoute : « Pourvu que nous soyons des hommes vivants et que nous laissions entrer la vie dans l'école, les enfants deviendront des hommes accessibles à la vie, tels que nous déisons qu'ils soient. »

La critique des écoles libertaires

d'Hambourg a souvent été faite comme il se doit, elle se trouve notamment dans le livre de M. Schmid cité plus haut, cette critique n'est pas toujours valable, l'auteur prétend entre autre que les enfants supportent mal d'être au centre de tout « de voir tourner la leçon, l'horaire, le maître lui-même autour de leurs intérêts momen- tanés. » On pourrait répondre que c'est à peu près ce qui se passe dans les écoles modernes Freinet et que cela marche très bien.

Il n'en reste pas moins que ces maîtres-camarades firent une expérience réellement libertaire, leur pédagogie est imprégnée des théories anarchistes.

Le recrutement de tels maîtres a été difficile et ils n'ont sans doute pas toujours fait ce qu'ils auraient du faire car ils étaient insuffisamment préparés à une telle tâche.

Les parents des élèves ne comprirent pas toujours non plus le caractère vraiment révolutionnaire de cette éducation, on attendait beaucoup d'eux pourtant.

Il serait curieux de savoir ce que sont devenus les maîtres de ces communautés — et les élèves qui y passèrent — dans la tourmente fasciste et guerrière qui suivit leur fermeture.

Michel MALLA.

LE CARNET INTERNATIONAL D'UN ANARCHISTE

Conscription et Démocratie

</

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

COMMENT S'ORGANISE L'OFFENSIVE OUVRIÈRE

DIVERS signes semblent annoncer que les travailleurs de ce pays sont susceptibles de se reussir et de déclencher une offensive à l'instar des hommes du Patronat Français dont le Président, Georges Villiers, a déjà annoncé à Guy Mollet, lors des consultations du 5 mars, qu'ils n'entendaient faire aucune concession. Notre chronique le COMBAT OUVRIER fait état de luttes ouvrières dans toutes les corporations. Dégagons les plus significatives :

GREVE DE LA METALLURGIE LORRAINE. — Cette grève, déclenchée dans deux USINES, menace de s'étendre à tout le bassin de Longwy ! Les grévistes de Micheville, Villerupt et Mont-Saint-Martin, ne luttent pas uniquement pour des revendications de salaires, ils ont porté le combat sur le plan politique et l'expulsion

de huit travailleurs étrangers décidés par le Préfet de Meurthe-et-Moselle a porté la colère des travailleurs à son comble, eux qui depuis le 28 janvier déjà ont su résister à toutes les provocations. Le 3 mars, le Commissariat de Police de Villerupt a subi l'assaut des travailleurs...

Comme le constate « Le Monde » du 6 mars, « les Ouvriers de l'Est ne sont pas de ceux qui « débrayent » sans raison » et les conséquences de l'intransigeance patronale sont que deux hauts fourneaux sur quatre, sont déjà hors d'usage à Mont-Saint-Martin. Alors qu'à l'origine du conflit, ne se placait qu'une revendication légitime de salaires !

Les syndicats C.G.T. et C.F.T.C., qui groupent la grande majorité des ouvriers du bassin, n'avaient pas accepté l'accord conclu le 15 octobre dernier par la Chambre

Syndicale Patronale avec le seul syndicat Force Ouvrière; ils réclamaient une augmentation supplémentaire d'environ 9 francs l'heure dans les différentes usines de l'Union sidérurgique de Lorraine (Sidélor) et un reclassement du personnel affecté aux nouvelles installations.

REVDICATIONS DANS LES TRANSPORTS. — La grève du Métro à Paris a illustré la phase active du conflit qui oppose, à travers les intermédiaires irresponsables, l'Etat et les travailleurs... et le déclenchement de la grève illimitée, à brève échéance, peut apporter la victoire.

Dans les transports publics, à Bordeaux, Marseilles et Lyon de semblables mouvements se préparent sur une base unitaire.

A la S.N.C.F. également, le mécontentement se fait jour, d'autant plus justifié qu'il est encore question d'une augmentation des tarifs qui ne résoudrait rien.

IMPATIENCE DANS LE PAYS MINIER. — De tous les bassins miniers du pays parviennent les échos de l'impatience des travailleurs devant les atermoiements des bonzes Syndicaux. L'aumône proposée par le gouvernement est partiellement déclarée inacceptable...

La conférence pour l'Unité qui vient de se tenir à Paris et dont nous rendons compte ci-contre, traduit, elle aussi, une volonté de lutte chez les travailleurs de toutes appartenances. En dehors de son contenu constructif, il est manifeste qu'une telle initiative est révélatrice d'un renouveau de l'esprit revendicatif dans la classe ouvrière.

Ainsi, le moment est venu pour les éléments conscients qui forment l'avant-garde du mouvement ouvrier d'adapter leurs méthodes et leurs conceptions à un état d'esprit nouveau des travailleurs : rien, en effet, ne sert de détenir la vérité, si on néglige de faire l'effort de la mettre à la portée de tous ceux qui sont destinés à participer à l'effort de construction.

La Fédération Anarchiste de France, riche de militants œuvrant dans toutes les Centrales Syndicales, s'est particulièrement attachée à la question de la POPULARISATION des revendications valables. Elle invite tous les travailleurs à prendre contact avec la COMMISSION SYNDICALE pour que cette œuvre soit féconde.

Charles DEVANCON.

Message de Belgique

Leur "Paix" et notre 3^e Front

FACE à la guerre qui vient, tous les partis politiques utilisent un langage « pacifiste » en essayant de justifier le vieux slogan barbare : « Si tu veux la paix, prépare la guerre ».

En ce qui concerne les partis bourgeois et leurs ligues, il ne reste guère d'illusions, les moins sensés savent que leur paix c'est « la paix des cimetières ».

Nous voulons donc nous adresser aux travailleurs qui se laissent encore « rouler » par les camélos réformistes ou staliniens.

Les bonzes réformistes, tout en faisant du tam-tam contre les 24 mois et le réarmement, tout en proclamant leur neutralité à l'égard des deux blocs, ne contribuent pas moins à l'édition de « l'Europe de Strasbourg », c'est-à-dire une association d'Etats-patrons avec leurs cliques d'exploiteurs et de parasites, le tout au nom de la « Démocratie » pour laquelle un Européen doit mourir... (refrain connu.)

D'autre part, les missionnaires de l'Eglise stalinienne crient contre les fauteurs de guerre américaines, font circuler l'Appel de Stockholm ou des listes de protestation contre le réarmement allemand.

Toutes ces manœuvres ne sont destinées qu'à dresser les gens contre le seul imperialisme stalinien où fleurt la liberté des camps de concentration et de la mort dans la nique.

Les travailleurs les plus conscients ont déjà compris qu'ils n'avaient rien à gagner d'une victoire de l'un ou de l'autre bloc. C'est bien, mais ce n'est pas suffisant ! Nous leur disons :

Ne restez pas isolés, venez nous aider à préparer la résistance à la guerre, rejoignez notre 3^e Front international révolutionnaire qui porte dans lui les germes de paix réelle et de socialisme libre mondial.

Gr. anar. de Belgique.
Pour tous renseignements, il suffit de s'adresser aux camarades qui diffusent notre presse.

LE COMBAT PAYSAN

UN CONGRES GROS AGRARIEN

La Fédération nationale des Syndicats d'exploitants agricoles a tenu ses assises au Palais de la Mutualité les 27 et 28 février.

À cours de ce Congrès, les dirigeants de la F.N.S.E.A. et notamment son président, Blondelle, ont obtenu 364 voix contre 41 et 29 abstentions sur la motion d'orientation de la Fédération. Cette orientation consiste à transformer la F.N.S.E.A. en parti politique « gros agrarien » et à donner un coup d'épaule pour déplacer le régime davantage vers la droite au cours des prochaines élections législatives.

Labordre, secrétaire général de la Fédération, a donc obtenu carte blanche pour sa politique de liaison avec les parlementaires qu'il qualifie de « politiques des déjeuners ». Quand Labordre parle de parlementaires il s'agit de M. Antier et des membres du parti paysan groupés autour du journal « L'Unité paysanne », il s'agit du ministre de l'agriculture, et il s'agit de tout ce qui peut enrichir les horecaux, les gros propriétaires fonciers au détriment des petits exploitants, fermiers et métayers.

Le but des dirigeants de la F.N.S.E.A. est d'utiliser la force politique que payssane au profit de la réaction qui, jour après jour, relève le nez en ce pays.

Cependant en ce 5^e Congrès, une baisse des effectifs a été enregistrée. Elle est due à la démission de nombreux petits exploitants qui, au lendemain du 4^e Congrès, se sont empêtrés de quitter la galère. Il en reste encore de ces petits exploitants, abusés. Ce sont eux qui ont voté contre Blondelle et compagnie par 41 voix. Dans la F.N.S.E.A., au conseil d'administration ils ne sont que quelques-uns à défendre la petite et la moyenne culture — ils sont toujours minoritaires évidemment et les Blondelle et les Labordre, continuent à œuvrer en toute quétude pour un nouveau régime genre Vichy ou genre Franco. Ils œuvrent avec l'appui des gros industriels qui inquiète l'action ouvrière.

Les petits paysans connaissent la politique de rapine que préparent les gros terrains, ils doivent s'unir et se défendre.

SAISIES A LAGNES (Vaucluse)

Les agriculteurs de Lagnes déclinent de s'opposer à la saisie de M. Raymonet et de toutes celles qui pourraient suivre.

ECHANGE BLE-PAIN OU COOPÉRATIVE ?

À Saint-Aulaye en Dordogne, les exploitants agricoles se sont réunis pour étudier la création d'une coopérative de boulangerie. On sait qu'ils s'étaient déjà réunis une première fois pour décider de procéder,

DANS L'AISNE LES OUVRIERS AGRICOLES OBTIENNENT UNE MAJORATION

Voici les salaires applicables dans le département de l'Aisne avec effet rétroactif à compter du 16 janvier 1951.

Nouveaux salaires horaires	Anciens salaires horaires
57 »	47 50
57 »	47 50
61 80	55 »
61 80	51 50
62 40	52 »
66 »	55 »
66 »	55 »
66 60	55 50
72 60	60 50
73 80	61 50
75 »	62 50

SALAIRES AU MOIS	
16.848 »	14.040 »
17.820 »	14.850 »
17.982 »	14.885 »
19.602 »	16.355 »
19.926 »	16.605 »

Bonne de ferme, servante :
A l'heure : 52 fr. 80.
Au mois : 14.256 francs.

Pas une ouvrière, quelle que soit sa qualification, ne peut être payée au-dessous de 52 francs de l'heure.

Après la conférence sur l'unité

ESPOIR OU TEMPS PERDU ?

Les divers témoignages de sympathie et l'adhésion de multiples fédérations syndicales au groupe d'hommes de toutes tendances, laissaient prévoir que l'initiative de l'organe pour l'Unité et la démocratie syndicale et des militants qui le dirigent, rencontreraient un écho favorable auprès des travailleurs. Du moins auprès de ceux qui, placés devant la multiplicité des centrales, tentent de résoudre les difficultés apparentes de l'faction syndicale. Et de fait, tous les militants qui ont à cœur de sortir des fatras des revendications à la petite semaine, toute l'avant-garde syndicale, s'y étaient donné rendez-vous. Si la représentation de la province fut relativement minime, ce n'est pas tellement parce que les militants des régions n'avaient pas mesuré l'importance de la Conférence nationale, mais bien parce que le prix du déplacement posait à ces camarades des difficultés énormes, que leur portemonnaie ne pouvait résoudre.

L'objectif essentiel de la Conférence nationale était de fixer les possibilités de regroupement de tous les militants, quelle que soit la centrale à laquelle ils appartiennent, autour de revendications précises.

Le débat, en dépit des divergences, fut toujours très cordial. Si ce n'est la restriction du temps de parole rendus nécessaire par l'abondance des demandes d'intervention, chacun pu, fût-il pro-stalinien, défendre librement ses conceptions.

Yves Dellac, dans une allocution d'ouverture, rappela comment les dirigeants de la C.G.T., notamment Monnousseau et Tillet, avaient manœuvré pour l'écartier de toute activité. Ses citations précises ont permis à l'auditoire de jauger les méthodes dites de centralisme démocratique. Puis ce fut Lambert, qui retrâça les événements conclut au affirmant sa satisfaction de voir grandir le mouvement pour l'unité d'action.

Le camarade Hébert, de Nantes, syndiqué Force Ouvrière, fut un des « orateurs » les plus brillants. Il sut exposer clairement pourquoi, selon lui, les dirigeants staliniens de la C.G.T. devaient être exclus à l'avance, de toute unité d'action. Il dévoila avec vigueur leur machiavélisme, leur servilité inconditionnelle au Kremlin et le bluff de leurs prétendues positions ouvrières. Dans la partie constructive de son exposé, il aborda avec lucidité les problèmes des revendications des travailleurs.

Après lui, notre camarade Lanen insista tout particulièrement sur l'urgence de fixer, d'autant près que possible, le programme revendicatif, qui doit être l'élément moteur des comités d'unité d'action dans les entreprises, libéralité ne signifiant rien, ni l'Etat, ni les bureaucraties syndicales. Lanen conclut en abordant brièvement la réforme de l'action syndicale et de ses méthodes de lutte, en préconisant la grève gestionnaire comme arme efficace des travailleurs. Le camarade Daniel Renard prenait ensuite la parole. Il commenta les raisons « officielles » et véritables qui avaient motivé son exclusion de la C.G.T. Selon lui, c'est toute la démocratie syndicale chez Renault qui est en jeu par son exclusion, traduisant le désarroi et la peur des cadres cégétistes, de voir se développer dans leur centrale la liberté d'expression. Et Renard appela tous les militants exclus de la C.G.T. à agir pour imposer leur réintégration, qui signifierait une « victoire » pour toute la classe ouvrière.

Regrettions que tous les camarades exclus de la C.G.T. aient perdu un temps précieux, à rappeler les circonstances et les détails de leur exclusion que chacun avait pu lire dans « L'Unité », la « Vérité » ou le « Libertaire ». Ce débat était en dehors du sujet. Il aurait été souhaitable et plus fructueux qu'ils débattaient leurs conceptions sur l'unité d'action. Qu'importe les détails dont la solution est laissée à chacun dans son groupe ; il fallait, du moins, esquisser les grandes lignes.

Fort heureusement, notre camarade Maurice Joyeux rencontra la discussion. Il fut contraint de rappeler qu'il n'avait pas de syndicalisme politique ou apolitique, mais le SYNDICALISME, qui créent des hommes tels Peltouillet, Pouget et tant d'autres. Et que ce syndicalisme est révolutionnaire. Ce qui ne signifie pas, ajouta-t-il, que l'on doive appliquer sans discernement les méthodes d'action qui, à cette époque, se justifiaient, mais qui, en 1951, sont incontestablement dépassées. Seul reste toujours l'esprit dont s'inspira la Charte d'Amiens : l'anticapitalisme, l'antiétatisme et l'émancipation des travailleurs par les travailleurs eux-mêmes. Il précisa en outre que l'unité d'action devait se faire en dehors des tutelles bureaucratiques et sur la base du syndicalisme révolutionnaire. Il terminait en posant les conditions organiques de l'Unité et demandant l'élargissement des organes nationaux de coordination.

Nous ne pourrions oublier de citer l'intervention d'un camarade terrassier, extrêmement vigoureuse, appartenant à la conférence à voter une résolution de soutien à tous les anarchistes espagnols, victimes de la répression policière. Pour clore la débat, Lambert fit une réponse générale de bon sens à toutes les interventions, stigmatisant les infamies (c'est son mot) de « l'Humanité », portées contre les militants de la C.N.T. d'Espagne, véritable centrale syndicale, dit-il, en regard de la F.S.M.

Une motion de protestation contre la dissolution de la F.S.M. fut votée à la majorité et une adresse de sympathie à la C.N.T. d'Espagne fut votée à l'unanimité des présents.

En résumé, que peut-on espérer de cette conférence ? Le meilleur comme le pire. C'est en fonction de la volonté de chacun de faire ses objectifs personnels, de vouloir aboutir que les comités d'unité d'action qui vont se créer, prouveront leur vitalité. D'autres conférences ou assemblées par région suivront, le mouvement est lancé, il appartient à tous les militants sérieux qu'il soit efficace et vigoureux.

LA COMMISSION SYNDICALE.

NOTA. — Ce compte rendu sommaire nous est imposé par le manque de place. Sans vouloir froisser qui que ce soit, nous nous sommes attachés à relever les interventions les plus dignes d'intérêt. Nous y reviendrons d'ailleurs ultérieurement.

LE COMBAT OUVRIER

SAINT-QUENTIN (Aisne)

Après deux semaines de grève avec comme objectif un salaire minimum de 17.500 francs par mois,

au cours d'une manifestation devant la préfecture maritime, le sous-préfet fait charger les travailleurs par la police.

MONT-SAINT-MARTIN (Meurthe-et-Moselle)

Près de 5.000 travailleurs débrayent pour faire réintégrer 7 ouvriers licenciés aux Acieries de Longwy à Mont-Saint-Martin.

VILLERUPT (Meurthe-et-Moselle)

Les travailleurs des hauts fourneaux de Micheville poursuivent la grève commencée le 28 janvier dernier, tandis que joue la solidarité active des sidérurgistes lorrains. C'est une dure partie qui se joue là contre le Comité des Forges et le Gouvernement, tous deux intéressés aux bas salaires.

DÉBONCOURT (Doubs)

Déjà le préfet de Meurthe-et-Moselle a fait procéder, malgré l'indignation générale, au débrayage de la grève commencée le 28 janvier dernier, tandis que joue la solidarité active des sidérurgistes lorrains. C'est une dure partie qui se joue là contre le Comité des Forges et le Gouvernement, tous deux intéressés aux bas salaires.

DANS LA NIEVRE

5.000 métallurgistes de la Nièvre débrayent une grève de 24 heures pour protester contre le retard apporté au relè